5c. **Journal du Lot** 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La Paix Boche. — Sur les fronts.

Nous avons maintenant l'aveu de l'Allemagne qu'elle est moins assurée que jamais de la victoire qu'elle prétend tenir. C'est ce qu'elle a reconnu à la face du monde en demandant solennellement aux Neutres de porter à l'Entente sa proposition d'entrer en pourparlers de paix. Tous les prétextes dont elle colore cet acte ne lui enlèvent pas sa signification telle qu'elle apparaît à l'esprit de tout chacun d'après un raisonnement simple et clair. Si l'Allemagne ne redoutait pas la suite des événements, elle ne mettrait pas tant de hâte à les devancer. Si elle avait confiance dans la solidité de sa victoire, elle ne profiterait pas d'un succès qui laisse tout en suspens pour proposer la fin immédiate du combat. Elle attendrait, sans peur du lendemain, que son triomphe fût confirmé aux yeux de tous par l'humble sollicitation des vaincus.

Dans le vaste mouvement d'une guerre qui s'étend sur plus d'un continent, la défaite de la Roumanie est un incident dont personne ne peut croire qu'il donne aux Allemands une supériorité décisive. Leur précipitation à s'en emparer, comme d'une occasion qui passe, révèle combien ils craignent que la situation soit transformée par les batailles de demain. Il faut bien que l'Allemagne ne prévoie rien de bon de l'avenir, sans quoi elle ne se priverait pas elle-même des avantages formidables qu'elle trouverait à dicter sa paix, au lieu d'avoir à la discuter. Pourquoi n'attend-elle pas que sa victoire soit incontestable ? A cette question, il n'y a qu'une réponse : parce qu'elle n'y croit pas.

Les Empires Centraux et leurs alliés ont vaincu la Belgique, la Serbie et la Roumanie dont ils n'ont pourtant pas détruit les forces militantes puisque celles-ci combattent encore sur les divers fronts. Mais ils se trouvent toujours en face de la France, de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie. Si enflés d'orgueil que soient les Boches et les sous-Boches, ils n'ont pas osé, devant les Neutres qui voient et qui jugent, pousser la vantardise jusqu'à prétendre que ces quatre grandes nations soient devant eux en posture de vaincus. La guerre continue entre la Quadruple-Entente et la Quadruple-Alliance. Et ce n'est pas l'Entente qui demande la paix !

Admettons qu'il n'y ait là qu'un symptôme ! Mais à qui doit-il être compté comme favorable ? Prendre l'initiative de négocier ne fut jamais une attitude de triomphe. Un belligérant ne sollicite pas la paix quand il peut l'imposer, et comment se dirait-on vainqueur de quelqu'un auquel on est impuissant à faire admettre sa volonté ?

Le geste de l'Allemagne ne rappelle-t-il pas celui de Napoléon dont le premier soin après son entrée à Moscou fut d'envoyer des propositions de paix au tzar Alexandre qui refusa de les accueillir ? Le grand conquérant, maître de la capitale russe, se proclamait victorieux et, tout grondant de menaces, s'offrait à négocier. C'est qu'il savait sa faiblesse réelle et combien étaient menteuses les apparences qu'il s'efforçait pourtant d'exploiter. Il se prévoyait « vaincu par sa conquête » et, sentant s'écrouler son triomphe sous lui, il n'espérait le salut que du consentement de son ennemi à ne pas attendre la revanche certaine du lendemain. Le tzar Alexandre repoussa ces avances et le triomphateur éconduit connut bientôt les pires désastres dans ce pays auquel il n'avait pas pu faire croire qu'il le tenait à sa merci.

Sans aucun doute, il y a bien d'autres raisons à l'initiative de l'Allemagne et ce ne sont naturellement pas celles que le Chancelier a invoquées. Les conséquences extérieures qu'elle a pu concevoir ne sont pas difficiles à imaginer. La plus importante serait de semer la division entre les Alliés et de jeter le trouble dans l'âme des peuples qu'elle combat. Cette manœuvre aurait quelque chance de réussir si les puissances de l'Entente n'étaient pas moralement unies par la conscience commune de lutter pour défendre leur existence, leurs droits et leur liberté. C'est une solidarité que rien ne peut rompre et M. de Bethmann-Hollweg ne sera pas long à se rendre compte que ses misérables habiletés n'y réussiront pas.

Sans entrer plus avant dans l'examen des mobiles qui ont fait agir le gouvernement impérial, nous voulons aujourd'hui ne retenir que cette considération. Le Kaiser a beau présenter sa note pacifique dans un terrible fracas de menaces, elle trahit l'existence en Allemagne d'un sentiment de lassitude et d'une peur de l'avenir qu'il est agréable d'avoir à constater.

⁂

Nos troupes ont poursuivi l'action si heureusement engagée au nord de Verdun. Elles ont marqué de nouveaux progrès et ont complètement écrasé une contre-attaque ennemie.

Après avoir nié nos succès, les communiqués allemands les reconnaissent sans commentaires.....

En Roumanie, la situation de nos alliés reste grave. Nous avons fort peu de renseignements de sources russe ou roumaine, mais les bulletins ennemis ne permettent aucun doute. La marche des envahisseurs ne se ralentit pas.

Mackensen ne semble pas disposé à ralentir sa poursuite. Et il paraît bien, écrit le *Temps*, qu'il cherche maintenant à atteindre l'armée russe elle-même. « Il n'y aura pas de quartiers d'hiver cette année », a dit Hindenburg, et les correspondants germano-américains annoncent à l'envi que, après la Roumanie, c'est contre la Russie que l'Allemagne va porter tout son effort. « La Russie, affirment-ils, est épuisée ; il ne faut pas, comme l'an passé, lui donner le temps de se refaire. » La Russie est de taille à causer à Hindenburg quelques déceptions.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler sur le front belge.

La victoire de Verdun

La prise de la cote du Poivre fut l'événement décisif qui amena la victoire. Les Boches s'y étaient cramponnés désespérément. Ils luttaient avec une énergie farouche. Soudain, sur leur flanc droit, une vive fusillade éclata; des mitrailleuses crépitaient.

Un des régiments de la division Muteau, s'infiltrant le long du canal de l'Est, avait réussi à déborder la cote du Poivre en empruntant un étroit ravin aboutissant à la route de Vacherauville à Beaumont et attaquait les Allemands à revers. Dès lors, ce fut la débâcle : abandonnant leurs armes, leurs équipements, leurs munitions, les Boches prirent la fuite. Nos contingents, surgissant à gauche du village de Louvemont, leur coupèrent la retraite. Ils se rendirent par centaines.

Le roi d'Italie adresse ses félicitations aux vainqueurs de Verdun

Le président de la République a reçu le télégramme suivant, adressé au grand quartier général italien par le roi d'Italie :

Prière d'agréer mes cordiales félicitations pour le nouveau et brillant succès et l'expression de mon admiration pour les valeureux soldats français qui l'ont enlevé avec tant de bravoure.

Le président de la République a répondu :

Je remercie Votre Majesté des félicitations qu'elle adresse à l'armée française et dont seront très touchés nos chefs et nos soldats. Je prie Votre Majesté de recevoir avec mes vœux chaleureux pour la vaillante armée italienne l'expression de mes sentiments dévoués.

Le commandant de la redoute de Rezonvaux fait prisonnier avec son état-major

Le régiment qui pénétra dans la redoute de Bezonvaux est le même qui fit dans le fort de Douaumont reconquis une entrée triomphale. Les casemates étaient pleines de munitions que les Allemands n'avaient pas eu le temps de déménager. Le commandant fut fait prisonnier avec tout son état-major.

Les régiments du Midi font 1.500 prisonniers

C'est la division Garnier-Duplessis, composée de régiments du Midi de la France, — de même que la division Muteau, — qui, escaladant les pentes de la Vauché, progressa dans le bois Hassoule, où elle captura plus de 1.500 prisonniers.

L'aveu allemand

Une note officielle de Berlin donne la version suivante de la dernière avance française devant Verdun :

« Les derniers succès allemands ont enfin provoqué une activité plus vive dans l'ouest, mais la récente grande attaque sur la Meuse, que les Français ont exécutée après une violente préparation d'artillerie, malgré les succès obtenus et reconnus par le communiqué allemand, ne peut rien changer dans la situation générale créée par les opérations des derniers mois. »

Les pertes allemandes furent très élevés

Les premiers rapports reçus par le commandement établissent, d'après des témoignages indiscutables, que les pertes allemandes ont été très élevées.

La 39e division prussienne (15e corps) a été particulièrement éprouvée. L'un de ses régiments a perdu la moitié de ses effectifs, un autre 400/0. Elle était en position depuis trois jours.

Les prisonniers donnent l'impression d'une démoralisation profonde; il sont encore sous le coup du formidable bombardement qui précéda l'attaque et paraissent hébétés. Les officiers eux-mêmes sont très déprimés.

Mutinerie de uhlans en Belgique

Il y a une quinzaine de jours, deux cent uhlans cantonnés à Spa reçurent l'ordre d'aller au front. Ils refusèrent unanimement.

La mutinerie devint si sérieuse qu'on appela en hâte des troupes du voisinage pour amener la soumission des mutins.

Pas de paix possible sans la victoire disent les Belges

A Sainte-Adresse, jeudi après-midi, les membres du gouvernement belge, réunis sous la présidence de M. Broqueville, bien que n'ayant connaissance des propositions de l'ennemi que par des communications sans fil allemandes, ont émis, à l'unanimité, l'avis qu'il n'y aura de paix possible que le jour où les Alliés l'imposeront à l'ennemi.

Le roi de Bavière espère encore

On mande de Munich au « Lokal Anzeiger » que le roi de Bavière, haranguant ses troupes, a dit qu'il ignorait si les propositions de paix seraient acceptées.

« J'espère, a-t-il ajouté, qu'il en résultera une paix honorable correspondant aux sacrifices de deux années et demie de guerre ; une paix qui nous sauvegarde pour des années et des années.

« Si nos ennemis n'acceptent pas nos propositions magnanimes, nous les amènerons à résipiscence, en employant une puissance plus grande encore, en remportant de plus grands succès qui leur prouveront qu'ils ne peuvent pas nous vaincre. »

Avec l'armée anglaise

L'artillerie de nos alliés, allongeant son tir, vient de prendre sous son feu Achiet-le-Petit et les voies de garage qui se trouvent au sud de cette localité.

Cette action est le prolongement de celles récemment engagées dans les secteurs de Gomecourt et d'Hébuterne.

En détruisant les organisations ferroviaires qu'elle vient d'attaquer l'artillerie britannique oblige l'ennemi à concentrer un énorme matériel dans la gare d'embranchement d'Achiet-le-Grand. Ce serait important au cas où surviendrait une rapide offensive anglaise.

Nos alliés parlent d'un coup de main qu'ils ont repoussé au sud de Saint-Eloi. Ce coup de main devait être particulièrement sérieux. Il groupait des forces relativement importantes puisque le communiqué attribue à l'ennemi une tentative faite en vue de percer les lignes.

Par ailleurs, à l'est de Viers-traat, au sud d'Armentières, à Lesbœufs, de réciproques actions montrent les deux adversaires aux prises d'une manière continue.

Nouveaux troubles à Vienne

Des troubles sérieux ont eu lieu à Vienne par suite du manque d'approvisionnements. De grands désordres se sont produits sur le marché ; il fallut à la police deux heures pour apaiser la population.

Les Portugais nous enverront deux divisions

Des troupes portugaises vont combattre aux côtés des nôtres. Le corps expéditionnaire comprendra deux divisions. La première, placée sous les ordres du général Tamagnini de Abreu, qui a dirigé l'instruction et l'entraînement de ces troupes au camp de Tancos, depuis plusieurs mois; la seconde, qui suivra de près la première, sera commandée par le général Alméida Deca, de l'armée du génie, ancien gouverneur de la colonie africaine de l'Angola.

Cette armée a été constituée par la République portugaise qui n'avait hérité de la monarchie que d'une organisation rudimentaire.

La mission militaire française qui s'est rendue récemment en Portugal, a rapporté une impression très favorable du premier contingent portugais attendu.

Sur le front italien

Communiqué officiel

L'activité des feux d'artillerie a été plus grande sur le front du Trentin.

Notre artillerie a entravé les mouvements ennemis dans le Haut-Astico et sur le plateau d'Asiago.

Sur le front de Giulie, actions d'artillerie et activité de patrouilles.

Les tirs ennnemis sur les habitations de Montfalcone sont arrêtés par les salves ajustées de nos canons de gros calibre sur les cantonnements ennemis de Coneno Nomen).

Signé : CADORNA.

Sur le front de Broussiloff

Les attaques incessantes des Allemand sur le front sud-est de Broussiloffs ont toujours pour but d'empêcher nos alliés russes de prélever des troupes à destination du front de Moldavie. Le haut commandement allemand a retiré des régiments de presque tous les fronts, mais il n'a pas osé procéder à la même opération sur ce front où, au contraire, les réserves ennemies affluent sans cesse et viennent augmenter la force de résistance des austro allemands.

Les pertes allemandes

Selon des informations de source officielle, l'ennemi a subi en Valachie et au cours des opérations contre Bucarest des pertes énormes. Les régiments allemands qui, au début de la campagne comptaient des compagnies formées par 200 ou 250 hommes, n'ont plus maintenant que des compagnies de 70 à 100 soldats.

En Grèce

Les alliés ont établi une surveillance extrêmement stricte sur tous les mouvements de troupes royalistes et veillent à ce que les engagements pris par le gouvernement du roi Constantin soient exécutés sans délai.

Jusqu'au moment où les alliés auront obtenu pleine satisfaction, M. Guillemin, ministre de France à Athènes, restera à bord d'un navire de guerre français, le « Jurien-de-la-Gravière ».

Les ministres de France, de Grande-Bretagne et d'Italie se sont rendus, jeudi, à bord des navires de guerre avec tout le personnel aussitôt que leur note eut été remise. Ils y sont restés après la réponse du gouvernement d'Athènes. Seul, le ministre de Russie n'a pas quitté sa légation.

Les troupes grecques retournent vers la Morée

Samedi a commencé le transport des troupes grecques vers la Morée. Le passage de trains de troupes a été constaté en gare d'Eleusis. Des officiers chargés de contrôler le mouvement, sont entrés en fonctions, aujourd'hui, à Corinthe.

Des navires français se tiennent dans les deux ports en vue de la surveillance.

Avions ennemis sur Salonique

Deux avions ennemis ont survolé Salonique. Un d'eux a été obligé d'atterrir et les deux passagers ont été faits prisonniers.

L'île de Lemnos déclare la déchéance de Constantin

Les habitants de l'île de Lemnos ont lancé une proclamation où ils déclarent le roi Constantin déchu de ses droits au trône et désignent une commission de notables à l'effet de communiquer cette décision au gouvernement provisoire de Salonique.

Les pirates dans les eaux des Canaries

La « Correspondencia » reproduit divers extraits du journal « l'Echo de las Palmas » relatifs à la présence constante des sous-marins dans les eaux des Canaries. De ces extraits, il résulte que l'un des six vapeurs allemands mouillés dans l'avant-port de Kap fait presque journellement, au su et au vu de tout le monde, des signaux lumineux et que l'ordre de faire rentrer à l'intérieur du port les navires réfugiés n'a pas encore été mis en exécution. Le même journal affirme que l'un des sous-marins qui opèrent dans les eaux des Canaries est commandé par un officier, nommé Badovitz, qui s'était évadé, il y a quelque temps, de la caserne où il logeait en sa qualité de réfugié.

CHRONIQUE LOCALE

Rationnement des civils

Un peu partout, dans toute la France, des efforts sont faits pour parer à la crise économique.

Projets de coopératives, de magasins communaux, de restaurants coopératifs, de réglementation de la vente du charbon, du sucre, du pétrole, de l'essence, sont mis à l'étude et dans certaines villes sont déjà réalisés.

On devait en arriver à une organisation sévère : c'était fatal, puisqu'aussi bien, l'accaparement continue de plus belle.

Accaparement par les gros fournisseurs qui ne livrent les denrées que moyennant des achats importants ; accaparement par les riches particuliers qui font de grosses provisions de denrées.

Ces accaparements rendent tous les jours plus précaire la situation des petites gens qui n'ont pas les moyens d'acheter pour 3 ou 4 fr. de marchandises supplémentaires quand elles désirent un litre de pétrole ou une livre de sucre.

« Il ne manque de rien, avec de l'argent on se procure de tout », osent affirmer les bien rentés. Et certes, non, il ne manque de rien, mais il faut beaucoup d'argent pour se procurer une denrée quelconque.

Et s'il y a une catégorie de privilégiés, il y a trop de déshérités.

Le rationnement des civils que l'on aurait pu éviter si chacun y avait mis un peu de bonne volonté, va s'imposer, et bien inspirées les municipalités qui se décideront à créer des magasins communaux où s'alimenteront les commerçants, voire même les particuliers.

La Ligue de Patriotes vient, à ce sujet, d'adresser une pétition au Président du Conseil. C'est le concours de l'Etat auquel elle fait appel.

« On ne peut aboutir, dit-elle, que par des mesures générales. Le Gouvernement peut seul déterminer ce qu'il convient de recenser, de réquisitionner ou de rationner. »

Tenir compte des réclamations de mercantis qui seront lésés dans « leur liberté de commerce » est chose absurde. La liberté de commerce ne comporte d'aucune façon

ni l'accaparement des denrées, ni l'exploitation des clients.

Ce régime a trop duré ; les bénéfices réalisés par les gros marchands sont suffisamment beaux ; à cette heure, il faut s'occuper des consommateurs.

C'est bien leur tour, si l'on veut éviter dans le pays des incidents toujours pénibles et toujours regrettables.

Les taxes ne donnent pas le résultat qu'on en espérait : les vendeurs se montrent réfractaires, et l'irritation des consommateurs grandit chaque jour contre eux.

Il faut éviter des incidents comme ceux qui se sont produits à Vienne, à Pont-de-Beauvoisin, à Laval, à Grenoble, à Tarare.

Dans ces villes, disent les journaux de ce matin, les beurriers refusant de se soumettre à la taxe, ont préféré quitter les marchés et remporter leurs marchandises. Des bagarres se sont produites en quelques endroits : mottes de beurre et paniers d'œufs ont été renversés et piétinés.

Certes si tous les commerçants imitaient les épiciers de Dinan, on finirait par s'entendre. A Dinan, en effet, les épiciers ont signé l'engagement de ne délivrer que 750 grammes de sucre par personne et par mois.

Mais voilà, ils ne s'entendront pas partout !

C'est pourquoi par le rationnement civil, le gouvernement peut satisfaire tout le monde ; par les magasins communaux, les municipalités peuvent fournir des denrées à tous les consommateurs. Ainsi on évitera les longues et inutiles stations devant les portes des magasins et surtout les incidents.

Une Mission

Les hautes sphères officielles, les diverses Académies, la science française tout entière ont témoigné par trop d'indifférence à l'homme intrépide qui vient de partir pour la plus téméraire exploration connue.

Pas le moindre discours, aucune ovation ne salua au départ ce courageux pionnier. Et pourtant n'est-il pas de cent coudées au-dessus de Livingstone, Stanley ou Nansen, ce trappeur de l'embouteillage, ce grand découvreur de wagons perdus, ce héros qui a nom Claveille ?

Songez qu'il lui faudra au cours de sa mission surhumaine, traquer au fond de minuscules réseaux, sous des garages oubliés, des rames de fourgons disparues depuis l'invention des chemins de fer ; qu'il devra, en d'effrayants face-à-face, arracher à des chefs de gare ouvertement hostiles le secret des abîmes où reposent les quatre P. V. numérotés de 4720 à 4723 — hommes 32, chevaux 8 (en long). Songez à ces luttes incessantes contre le mystère, l'inconnu, l'inertie, la routine et dites-moi s'il existe au monde labeur plus herculéen ?

Déjà, nous savons que, pareil à Laocoon, M. Claveille a failli périr dans les replis et les nœuds de l'inextricable voie ferrée... Là-bas, très loin, il a découvert toute une tribu de romanichels occupée à faire la popotte dans une locomotive d'express immobile depuis des années, au bord d'une calme rivière... Et l'on cite le voyageur, parti depuis 1913 et retrouvé vivant encore et constellé de champignons multicolores dans un compartiment de seconde classe, tout seul, au fond d'un bois. Résolu à attendre que le convoi repartit, le malheureux a été tout saisi d'apprendre que nous étions en guerre !

Georges DELAMARE.

Agence Paris-Télégrammes.

Votes de nos Députés

Sur le renvoi à une commission nommée par les bureaux du projet de loi autorisant le Gouvernement jusqu'à la cessation des hostilités, à prendre toutes mesures commandées par les nécessités de la défense nationale, nos députés ont voté :

Pour : M. Bécays.
Contre : M. de Monzie.
M. Malvy n'a pas pris part au vote.
La Chambre a adopté par 283 voix contre 171.

⁂

Sur la nomination d'une commission distincte pour l'examen des propositions de révision constitutionnelle, nos députés ont voté :

Pour : M. Bécays.
Contre : M. de Monzie.
M. Malvy n'a pas pris part au vote.
La Chambre a adopté par 377 voix contre 111.

Blessé à l'ennemi

Notre compatriote M. Bénart, sous-lieutenant au [e] d'infanterie, vient d'être blessé à l'ennemi.

M. Bénart a été blessé à la main et au bras par des éclats de grenades.

Tous nos vœux de prompt rétablissement à notre vaillant compatriote qui est le gendre de M. Cabarrot, le gérant du Cercle Républicain de Cahors.

Au 7e

M. Méchin, lieutenant au 7e d'infanterie, est promu au grade de capitaine et maintenu au 7e.

Nos félicitations.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme sont décernées au caporal Poublanc, du 7e d'infanterie.

Nos félicitations.

Promotion

M. Baurès, procureur de la République à Gourdon, canonnier au 23e d'artillerie est promu au grade de sous-lieutenant et est détaché à l'inspection des forges de Toulouse.

Prix de vertu

L'Académie française a décerné un prix Montyon, (500 fr.) à Mme veuve Bonhomme, demeurant à Cahors.

Trésorerie générale

Dans le tableau d'avancement du personnel des Trésoreries générales et des recettes des finances, nous relevons les noms suivants :

Commis de 2e classe inscrits pour la 1re classe : MM. Mullot, Arnaudet.

Commis de 3e classe inscrits pour la 2e : MM. Boué, Huret.

Commis de 4e classe inscrit pour la 3e : M. Pédelmas.

Nos félicitations.

Congestion cérébrale

Samedi soir, jour de foire à Cahors, la dame Boussac, propriétaire à Mercuès, s'est affaissée devant la caserne Canrobert.

Relevée aussitôt elle reçut les premiers soins que necessitait son état, puis elle fut transportée à l'hôpital mixte.

En arrivant dans cet établissement, la pauvre femme décéda. Elle avait été frappée de congestion cérébrale.

Elle était âgée de 52 ans.

Tribunal de simple police

Contravention pour fermeture tardive à R... : 3 francs d'amende ;

Rixe sur la voie publique à R... et V... : 3 francs d'amende chacune ;

Pour achat avant l'heure, à L... P... et G... : 3 francs d'amende chacune ;

Dépôt de détritus sur la voie publique à L.., : 3 francs d'amende ;

Vente au dessus de la taxe à la Halle, à L... : 5 francs d'amende.

La répression des fraudes sur la farine

L'inspecteur divisionnaire du service de la répression des fraudes rappelle aux boulangers que s'ils veulent éviter des poursuites judiciaires, ils doivent tenir un registre spécial prévu par l'article 3 du décret du 17 juin 1916.

Ce registre devra indiquer les quantités de farines reçues. le nom du minotier, la date de réception et le prix d'achat.

La récolte du vin

Le « Moniteur vinicole » estime la récolte du vin à 37 millions 300.500 hectos pour la France seule, contre un total officiellement établi de 20 millions 400.893 hectos pour 1915.

Le recensement de la classe 18

Dimanche, 17 décembre 1916, ont été affichés dans les mairies de toutes les communes de France et d'Algérie, les tableaux de la classe 1918.

Cette publication sera unique. Ces tableaux comprennent :

1. Les jeunes gens français de naissance, nés en 1898, domiciliés dans la commune, et ceux y résidant en qualité de réfugiés ou d'évacués.

2. Les jeunes gens omis sur les tableaux de recensement des classes antérieures.

3. Les individus devenus Français par voie de naturalisation, réintégration ou déclaration, conformément aux lois depuis la formation de la classe 1917, y compris les Alsaciens-Lorrains devenus Français en vertu de la loi du 5 août 1914 après avoir contracté un engagement volontaire.

4. Les fils d'étrangers devenus Français à titre définitif ou susceptibles de le devenir avant le 1er avril 1917.

5. Les individus visés par la convention franco-belge actuellement suspendue à l'exception de ceux nés en France de parents belges, nés l'un et l'autre à l'étranger.

6. Les créoles des quatre vieilles colonies : La Réunion, Guadeloupe, Martinique, Guyanne française.

7. Les originaires des quatre communes de plein exercice du Sénégal, Dakar, Gorée, Rufisque et St-Louis, y compris les omis des classes antérieures.

L'examen par les conseils de révision des tableaux de recensement et des jeunes inscrits de la classe 1918 commencera le 28 décembre.

La question de l'alcool

Les ministres, réunis à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire, navale et diplomatique.

Le conseil des ministres a arrêté le texte d'un projet de loi qui a été déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre et qui donne au gouvernement le droit de prendre, par décret, certaines mesures nécessaires à la défense nationale, comme celle visant les productions agricole, industrielle et le ravitaillement. Le gouvernement fera toute diligence pour obtenir le vote de ce projet et, dès son adoption, une des premières mesures qu'il a l'intention de prendre consistera dans la réquisition de l'alcool pour les besoins de la défense nationale et dans la suppression de la consommation de l'alcool.

L'avancement à l'ancienneté des officiers prisonniers de guerre

La question a été posée de savoir si un sous-lieutenant fait prisonnier au début de la campagne pouvait, à son rang d'ancienneté, être promu au grade de capitaine parle jeu normal actuel de l'avancement.

Le Conseil d'Etat, consulté, a répondu par la négative.

La fourragère

Ont droit au port de la fourragère :

Aux armées : Tous les militaires comptant à l'effectif et inscrits sur les contrôles des corps, compagnies ou unités auxquels la fourragère a été attribuée.

A l'intérieur : Tous les militaires qui, portant le numéro du corps qui a obtenu la fourragère, sont incrits, à quelque titre que ce soit, sur les contrôles de son dépôt. Les officiers et hommes de troupes ayant effectivement pris part à deux faits de guerre.

Aux familles des disparus et des prisonniers

Lundi 18 décembre, à 2 heures de l'après-midi, aura lieu dans l'amphithéâtre de l'ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat, Toulouse, une importante réunion des parents des disparus et des prisonniers.

Un des délégués du gouvernement suisse dans les camps de prisonniers français en Allemagne prendra la parole. On s'occupera, en outre, dans cette réunion, de la recherche des disparus et de l'envoi de secours à nos prisonniers.

Les familles qui recherchent des soldats disparus peuvent s'adresser à M. le Directeur du Service des Disparus, 25, rue Roquelaine, Toulouse. Depuis deux ans qu'il fonctionne, ce Service, auquel collaborent des correspondants suisses et hollandais, a réuni plus de 200.000 fiches. Ajoutons qu'à côté de l'Œuvre Toulousaine, fonctionne l'Œuvre des tombes de nos héros morts au champ d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Le ravitaillement d'une armée

L'*Almanach Hachette* pour 1917, qui vient de paraître, nous apporte la suite si impatiemment attendue de cette *Histoire de la guerre* qui fut le succès de l'an dernier. Cette Histoire n'est pas une simple nomenclature de faits, c'est un tableau largement et magistralement brossé, un récit vivant et d'une admirable précision des opérations militaires qui se sont succédé sur tous les fronts depuis l'automne 1915 jusqu'à nos jours. Une multitude de cartes et d'illustrations (1.140) accompagnent ce texte qui met les opérations militaires et stratégiques à la portée de tous.

Dans sa partie encyclopédique, l'*Almanach Hachette* nous donne des renseignements précieux et d'un intérêt très attachant sur l'aviation et l'aéronautique, sur la chasse aux sous-marins, les marines de guerre, sur l'administration militaire, les insignes et les grades des armées alliées, sur les pensions des veuves, des orphelins et des mutilés de la guerre, etc. C'est à l'un de ses chapitres si bien documentés que nous empruntons les intéressants détails qu'on va lire sur l'intendance et le ravitaillement.

Une armée est un ventre qui marche. — Après deux ans de guerre, si l'on fait le compte de ce que l'armée française a dévoré du 2 août 1914 au 2 août 1916, on arrive à ces chiffres surprenants. L'*Almanach Hachette* pour 1917 à calculé qu'il a fallu :

Dix millions de sacs de 100 kilos de farine nécessaires pour la fabrication d'environ deux millions de rations de pain biscuité à 700 grammes ;

Un million de bovins représentant 250 millions de kilogrammes de viande abattue ;

1.600.000 moutons de France ou d'Algérie ;

170.000 porcs pour la fabrication de la charcuterie (boudin, saucisson, jambon, etc.) ;

97.500.000 kilos de sucre, 60.000.000 de kilos de café, soit un million de balles de 60 kilos ;

40.000.000 de kilos de riz, 50.000.000 de kilos de légumes secs (haricots, pois, lentilles) ;

27.000.000 de kilos de pâtes alimentaires (macaroni, nouilles, vermicelles) ;

45.000.000 de kilos de conserves de bœuf dans 150 millions de boîtes « de singe » à 300 gr. ;

5.500.000 kilos de conserves de poisson en boîtes ;

7.000.000 de kilos de poissons salés ;

6.700.000 hectolitres de vin, dit « pinard » : une montagne de 3 millions 350 mille barriques.

350.000 hectotitres de rhum ou eau-de-vie.

Pour la nourriture des chevaux et mulets, il a fallu envoyer sur le front pendant les deux premières années de guerre : 30 millions de sacs de 70 kilos d'avoine et 15.000.000 de quintaux de foin en balles pressées.

Les ressources de la France sont vraiment merveilleuses.

Les plaies de guerre

On peut ramener les différents types de plaies de guerre à trois principaux suivant, qu'elles sont produites : par balle à grande vitesse, de plein fouet, et qui ne reste pas en général daus les tissus (fusil ou mitrailleuse) ; par balle à faible vitesse non ricochée et qui souvent reste retenue (shrapnell) ; par un éclat irrégulier qui toujours, pour ainsi dire, reste dans les tissus (balle ricochée ou fragmentée et surtout éclat de projectile explosif). *La Nature*, no 2255, étudie les caractères distinctifs de ces diverses blessures et le rôle considérable joué dans leur évolution par l'infection microbienne, que les méthodes actuelles de diagnostic et de traitement s'appliquent à prévenir ou à éliminer.

Le Katanga (Congo belge), dont le nom mérite d'être retenu, justifie par ses richesses minérales depuis longtemps convoitées par les Allemands, l'article que lui consacre le même numéro de *La Nature*.

Lire aussi : *Les remplaçants du cuivre en Allemagne ;* le *Naufrage du « Memphis »*, etc.

La Nature. — *Revue des Seiences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie.* 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

De sages réflexions de l'académicien Frédéric Masson, sur le rôle de l'Académie pendant la guerre ; une suggestive fantaisie de Maurice Donnay, sur les prétentions allemandes ; un piquant chapitre de la « Philosophie » de Georges Courteline ; une cinglante critique des derniers rastaquouères, par Abel Hermant ; de curieux souvenirs sur le docteur Doyen, par Adolphe Brisson ; de saisissantes impressions rapportées de Roumanie par un diplomate réputé, M. Soulange-Bodin ; de beaux vers de Louis Payen, François Fabié, Lucie Delarue-Mardrus, etc. ; une judicieuse « Lettre de la Cousine », d'Yvonne Sarcey ; enfin, le récit sensationnel d'un séjour fait récemment en Allemagne par un neutres qui a su voir beaucoup de choses intéressantes et les reproduit impartialement..., telles sont les principales matières du dernier numéro des *Annales*, toujours abondamment et artistiquement illustrées, et où l'on ne cesse de puiser, outre un intérêt littéraire sans cesse grandissant, les plus fortes et les plus réconfortantes leçons de patriotisme.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs : Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 16 décembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Alfred Neymarck, directeur du journal *le Rentier*, troisième année de guerre : Comment les civils peuvent-ils le mieux servir le pays ? — II. Le concours financier. Le devoir de chacun et de tous. — Marguerite Yerta, Les six femmes et l'invasion (I). — Jeanne d'Orliac, Le gardien des heures (I). — Etienne Charles, En Suisse centrale : Une visite à des internés français. — Fortunat Strowski, La flèche d'or (III). — Philippe de Las Cases, Joujoux de France.

Les faits et les idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

***L'Instantané*, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.**

1re Marque Française
CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 17 DÉCEMBRE (22 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie ennemie, contrebattue par la nôtre, a bombardé nos nouvelles lignes de Vacherauville à Bezonvaux, et notamment le secteur de la ferme des Chambrettes.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

⁂

Sur le front Anglais

Un coup de main heureux

Londres, 17 décembre, 21 h. 50.

Nous avons exécuté, au cours de la nuit dernière, un coup de main contre les tranchées ennemies, dans la région de Ransart.

Des grenades ont été lancées dans les abris et l'ennemi a subi des pertes.

Un second raid nous a permis de détruire un emplacement de mitrailleuse au sud de Wyschaete.

Ce matin, les Allemands ont fait jouer un camouflet à l'est d'Ypres.

⁂

Communiqué du 18 Déc. (15 h.)

11.400 prisonniers
115 canons !...

Au sud de la Somme, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes, au sud-est de Berny, a été repoussé à la grenade.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement signalé dans le communiqué d'hier, les Allemands ont violemment contre-attaqué, en fin de journée, nos nouvelles positions.

Ils n'ont réussi à y prendre pied que sur un point de la ferme des Chambrettes dont nous continuons à tenir les abords immédiats.

Partout ailleurs nuit calme.

Le nombre de prisonniers faits par nous, depuis le 15 décembre, sur le front de Verdun, s'élève d'après les résultats actuellement connus à ONZE MILLE TROIS CENT QUATRE-VINGT-SEPT, dont 294 officiers.

Le matériel pris ou détruit comprend CENT QUINZE canons, QUARANTE-QUATRE lance-bombes, CENT SEPT mitrailleuses.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Vaines attaques de l'ennemi
Quelques succès russes

Sur le front Roumain, nos alliés reculent

Dans la direction de Kovel, dans la région de Dorchoi et de Malyiporsk, l'ennemi, vers trois heures de l'après-midi, après une préparation d'artillerie, a pris une offensive qui a été repoussée par notre feu.

A quatre heures et demie, l'ennemi a renouvelé son feu d'artillerie et il a de nouveau pris l'offensive avec des forces considérables ; mais cette offensive a été également repoussée. L'obscurité étant survenue, le combat a subi une accalmie. Les forces ennemies qui se sont avancées comprenaient environ quatre bataillons.

Vers une heure, l'ennemi a de nouveau prononcé une attaque dans la région de Malyi-Porsk. Il a réussi à occuper une partie des tranchées d'une de nos compagnies.

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, une automobile blindée ennemie est sortie par deux fois du village de Kabarovce et a bombardé nos tranchées.

Les tentatives des éclaireurs ennemis pour passer la rivière Bistritza, dans la région d'Atesupol, ont été arrêtées par notre feu.

Dans la région de Staryi, nos éclaireurs ont opéré une reconnaissance réussie et ont fait des prisonniers.

Dans la région au sud-ouest de la ville de Poutna, les éclaireurs que nous avions envoyés ont été accueillis par un feu intense de l'ennemi. Nous avons envoyé à leur secours deux bataillons qui ont refoulé l'ennemi. L'ennemi a riposté par une attaque en force considérable, laquelle a été repoussée à la baïonnette. Nous avons fait cinquante prisonniers.

Poursuivant l'ennemi, nos troupes ont fait une incursion dans une de ses tranchées sur une hauteur, après avoir surmonté plusieurs lignes d'obstacles et de fils de fer ; ensuite nous avons consolidé la hauteur.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du mont Karakay, à 15 verstes à l'ouest de Kalkita, une de nos compagnies est sortie derrière un poste de campagne turc, fort d'environ 60 hommes, et l'a attaqué. Une partie du poste a été passée à la baïonnette. Le reste a pris la fuite.

Dans la direction d'Hamadan, nos éléments montés de reconnaissance, qui avançaient au nord de la route de Kasvin à Hamadran, ont été arrêtés par un feu dirigé de hauteurs sur la ligne Koumezan-Maran.

D'autres éléments, opérant au sud de la même route, ont progressé des régions d'Oulia-Adjaharab presque jusqu'aux vallées de Salpantchaya, où ils ont été arrêtés par des forces supérieures de l'ennemi.

FRONT ROUMAIN. — Au cours de la journée du 16 décembre, l'ennemi, continuant sa marche derrière nos troupes qui reculent, a tenté d'attaquer dans la région de la route du chemin de fer Buzeu-Rymnikou-Serat ainsi que dans la région de Batogou, au sud de la gare Sillpetchti.

Dans la première région, notre cavalerie par deux fois a chargé la cavalerie ennemie, qui a refusé le combat et s'est replié derrière son infanterie.

Dans la région de Batogou, les attaques ennemies ont été repoussées.

En Dobroudja, l'ennemi, en forces considérables, a attaqué nos éléments dans la région de Testemele. Il a occupé le village.

Paris, 12 h. 45

REPRISE D'ACTIVITÉ
sur le front Russe

De Petrograd :

La reprise d'activité sur le front Russe est due à la gelée. Les rives marécageuses du Stockhold étant gelées, les Allemands, malgré de grosses difficultés, font des efforts importants pour avancer leurs batteries.

Pour enrayer ces tentatives, les Russes ont intensifié la lutte d'artillerie.

Plus au nord, les éclaireurs Russes déploient une grande activité, harcelant l'ennemi par des raids fréquents sur le front Riga-Dwinsk.

La rivière Nissa est, en certains endroits, entièrement gelée. L'activité s'est considérablement accrue dans le district ouest de Riga.

⁂

La presse Anglaise
et le succès de Verdun

De Londres :

La presse anglaise félicite les Français pour la victoire devant Verdun, qui montre la supériorité française.

Les *Daily News* disent :

Le fait significatif est qu'entre vendredi et samedi, les Allemands furent incapables d'amener des réserves pour remplir les vides et rétablir leurs positions.

⁂

LA DÉCEPTION ALLEMANDE

De Zurich :

La presse allemande juge regrettable le succès français devant Verdun, au moment où l'Allemagne offrait la paix.

⁂

EN GRECE
Une nouvelle note des Alliés

D'Athènes :

Une nouvelle note diplomatique, concernant les événements des premier et deux décembre, sera remise au gouvernement Grec.

⁂

L'offre de paix à Londres

De Londres :

L'Angleterre doit recevoir, aujourd'hui, l'offre de paix allemande.

On attend avec impatience les déclarations que Lloyd George fera demain sur la politique du nouveau ministère.

On pense qu'il parlera également sur les propositions de paix.

⁂

La Turquie et la Pologne !

De Berne :

La Turquie ne consentirait pas à reconnaître le nouveau royaume de Pologne.

⁂

La déception des Germano-Américains

De New-York :

Les Germano-Américains sont désappointés de voir que les Etats-Unis ont transmis les offres allemandes sans commentaires.

⁂

La mobilisation civile en Allemagne

De Lausanne :

La mobilisation civile en Allemagne sera appliquée aux ouvriers dans le courant de février.

⁂

Paris, 14 h. 14

EN MACÉDOINE

Le brouillard persistant sur le front de Macédoine, il n'y a aucun événement important à signaler.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

On signale une reprise d'activité sérieuse sur le front Russe. Les Allemands, profitant de la gelée des rivières, voudraient tenter de porter un coup violent à nos alliés. Il faut s'attendre à des opérations importantes en dépit du froid.

La presse allemande est fort déçue de notre succès au nord de Verdun. Elle avoue que ce succès est malencontreux au moment où l'Allemagne offre la paix !...

Les Boches ne sont pas au bout de leurs déceptions.

Des derniers renseignements fournis sur le succès de Verdun, il résulte que la défaite de l'ennemi est sérieuse.

Les Allemands laissent entre nos mains 11.500 prisonniers et un butin énorme, parmi lequel 115 canons !...

Hindenburg a été imprudent en parlant de la « muraille inébranlable » !...